

Espèce protégée

Ludovic Vaty et Kevin Séraphin sont deux jeunes intérieurs français... qui jouent. Une rareté dans le contexte actuel.

SAMEDI SOIR, au Zénith d'Orléans, on les a bien vus. Et pas seulement parce qu'ils étaient grands. Kevin Séraphin (2,05 m, 20 ans) a cumulé la meilleure évaluation pour Cholet, et Ludovic Vaty (2,06 m, 21 ans), la deuxième pour Orléans. Tous deux ont aussi tenu leur rang sur les terrains européens, en Euroleague pour Vaty, en Eurocoupe pour Séraphin, et sont aujourd'hui des joueurs français majeurs en Pro A. Dans un Championnat qui fait la part belle aux joueurs étrangers, c'est déjà une bonne carte de visite.

Car les grands, Français de surcroît, sont une espèce rare : leur maturité est très lente (25-26 ans) et ils n'entrent donc que rarement dans la stratégie imposée aux entraîneurs de recherche de la performance à court terme, donc des victoires, qui obsède la plupart des clubs. Et quand ils jouent, en sélections jeunes, les diktats d'un certain style de jeu et la course aux médailles européennes les éloignent des exigences et des fondamentaux spécifiques à leur poste.

Aux portes de l'équipe de France ?

« Dans les sélections comme dans les clubs, on valorise plus les résultats que la formation, déplore Philippe Hervé, coach d'Orléans. En équipe de France jeunes, ce sont les résultats avant tout, on ne les

forme pas. On joue sur des qualités athlétiques, mais pas avec des qualités techniques de haut niveau. Globalement, les fondamentaux ne sont pas là, et ils ne sont pas prêts question lecture de jeu, c'est la catastrophe. » Ce que confirme Jim Bilba, qui fut l'un des meilleurs intérieurs français. « On essaie d'aller au plus vite, pour plus de rentabilité de l'équipe, et souvent, quand ces jeunes arrivent, il y a un gros écart entre leur potentiel et leur connaissance du jeu », dit l'assistant-coach choletais. Vaty et Séraphin en conviennent (voir par ailleurs), le fossé entre les compétitions de jeunes et la Pro A est souvent traître. Leur temps de jeu, leur efficacité en Championnat, leurs responsabilités et la confiance de leurs coaches sont des indicateurs bien plus fiables de leurs réels progrès. Qui devraient les amener, sauf incident, aux portes de l'équipe de France. « Ludo a été solide, depuis le début de la saison, et il a une grosse marge de progression, physiquement et techniquement », juge son coach, Philippe Hervé. Vaty avait déjà été appelé par Vincent Collet, l'été dernier, en préparation avant l'Euro 2009. Quant à Kevin Séraphin, éligible pour la draft NBA 2011, il a déjà été dominant chez les moins de 20 ans lors de l'Euro 2009 (12 pts, 5 rbs) et mérite maintenant d'être vu plus haut. Ce qui ne saurait tarder. — L. T.

LES JEUNES À SUIVRE EN PRO A

□ **Adrien MOERMAN** (2,04 m, 21 ans, Orléans). — Habitué de médailles en jeunes, commence à se faire une place (8 fois dans le cinq majeur) à Orléans. Son tir extérieur n'est pas encore fiable (19 % à 3 pts). **Ses stats** : 6,8 pts et 4,1 rbs en 17 min.

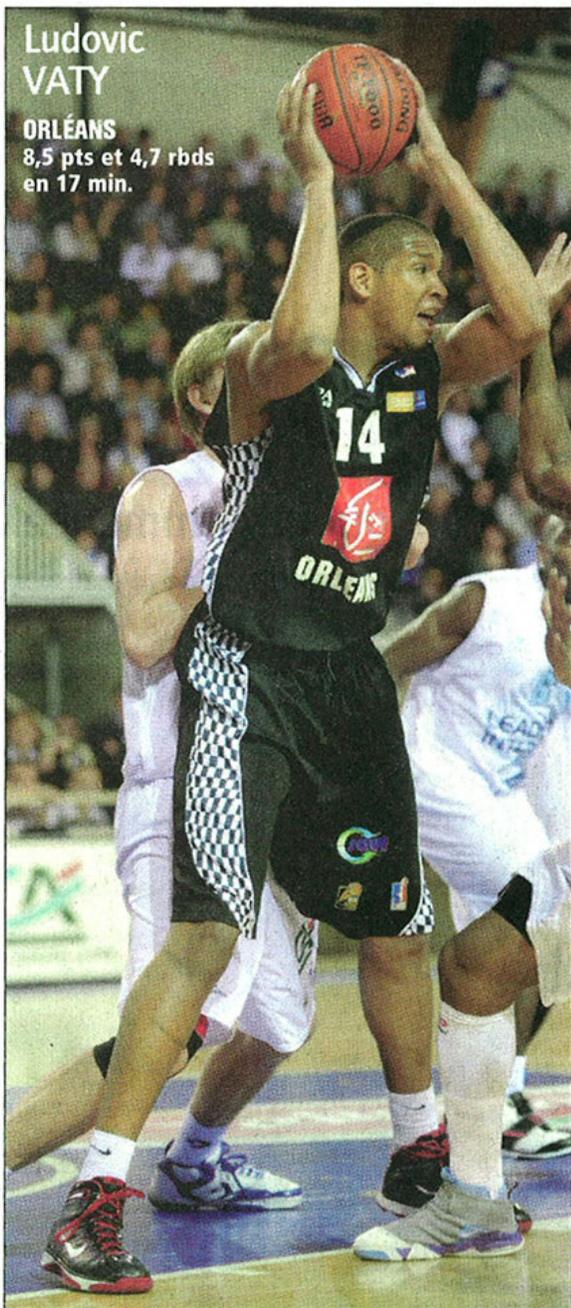
□ **Bangaly FOFANA** (2,12 m, 20 ans, ASVEL). — A plus joué en Euroleague (10 min de moyenne et un match à 6 pts-10 rbs contre Zagreb) qu'en Championnat. Une liane qui manque de densité physique et de maîtrise technique. Mais intelligent et gros mental. **Ses stats** : 1 pt et 1 rbd en 6,5 min.

□ **Sarra CAMARA** (2,04 m, 20 ans, Le Havre). — « Un gros cœur, un battant », dit son coach, Jean-Manuel Sousa. Un défenseur efficace, mais deux ans de basket seulement et donc des lacunes. **Ses stats** : 3,5 pts et 3,5 rbs en 10 min.

□ **Romain Dupont** (2,17 m, 23 ans, Le Havre). — Très tardif pour cause de fragilité physique et blessures à répétition. Habile de ses mains, aime à s'écarter pour shooter. **Ses stats** : 8 pts et 6 rbs en 17 min.

**Ludovic
VATY**

ORLÉANS
8,5 pts et 4,7 rbds
en 17 min.



**Kevin
SÉRAPHIN**

CHOLET
4,8 pts et
3,6 rbds
en 13 min.



Ils ont beau être jeunes et français, Ludovic Vaty et Kevin Séraphin, deux intérieurs de la nouvelle génération, arrivent petit à petit à se faire une place dans les collectifs de Cholet et d'Orléans.

(Photos Richard Martin/
L'Équipe)

« Il faut du temps »

LUDOVIC VATY et **KEVIN SÉRAPHIN** expliquent pourquoi il est difficile de s'imposer pour les jeunes intérieurs.

« ON DIT QUE le développement d'un intérieur est très lent. Vous sentez-vous en retard dans votre carrière ?

Ludovic Vaty : c'est vrai que c'est plus long pour nous, parce qu'à l'intérieur il y a beaucoup de... vices qu'on ne connaît pas quand on est jeunes. En Euroleague, par exemple, où les intérieurs sont plus techniques, ces petits coups de vice, on ne les voit quasiment pas. C'est ça avoir du métier, et pour affiner tout ça, il faut du temps.

Kevin Séraphin : moi, j'ai plutôt l'impression d'être un peu en avance, par rapport aux jeunes qui ont débuté avec moi. J'ai démarré le basket il y a cinq ans. Je sais que j'ai un bon physique. Et la chance d'être bien mobile, peut être parce que j'ai d'abord joué au foot pendant six ans...

– Que vous a-t-on fait travailler en premier et en priorité ?

– L. V. : la dureté. Je l'avais déjà un peu car j'avais déjà une certaine agressivité naturelle, on m'a dit que c'est ce qu'il fallait en premier, que la technique, tout ça, on apprendra ça après.

– K. S. : le shoot ! Et ça me faisait bizarre parce que je n'avais jamais touché un ballon de basket avant, j'envoyais de ces *air-balls* ! C'était au pôle de Guyane. Donc le shoot, puis petit à petit le dribble.

– Comment envisagez-vous l'évolution de votre physique ?

– L. V. : il faut que je prenne encore du poids, de la masse. En Euroleague, ils sont tous plus grands et plus lourds.

– K. S. : je n'ai que vingt ans et je voudrais être encore plus costaud mais sans devenir lourd, sans perdre ma capacité à me déplacer.

Séraphin : « En Pro A, il y a des bêtes »

– Comment expliquez-vous que, même performants en équipes de France jeunes, les jeunes intérieurs français ont du mal à jouer en Pro A ?

– L. V. : ce n'est pas facile. On a du mal à jouer, face à des joueurs plus expérimentés, on n'est pas les premières options. Et en Pro A, par rapport aux compétitions de jeunes, c'est beaucoup plus physique et le jeu est plus posé. Il faut s'adapter.

– K. S. : quand je suis sorti de l'Euro, j'étais dans le meilleur cinq, et je m'attendais direct à jouer en Pro, pas vingt minutes, mais au moins quinze. Et le premier match... je n'ai pas joué. Ça m'a un peu calmé. Le départ de Claude (*Marquis*) m'a ouvert une porte. C'est un Championnat dur, assez athlétique. Et avec en plus des bêtes comme Nsonwu, Sene. Ce n'est pas évident d'y dominer.

– D'après les coaches, le problème c'est aussi que le fantasme des grands, c'est de jouer comme les petits, plus loin du cercle. Vrai ou faux ?

– L. V. : j'ai beaucoup entendu ça, oui. Mais je ne me sens pas concerné. Moi, je préfère être près du cercle, avoir du contact dans la raquette plutôt que de m'éloigner. Mais j'en connais pas mal qui fantasment comme ça.

– K. S. : perso, j'aime bien mon poste. Bien sûr que j'aurais aimé être à l'aile et dunker sur tout le monde mais il faut rester réaliste. Je me dis que je suis plus efficace près du cercle. »

LILIANE TRÉVISAN